

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Hôtellerie : les PME gabonaises broient du noir

PLEINS de vie avant l'apparition du Covid-19, les établissements hôteliers du Grand Libreville, sans clients, connaissent d'énormes difficultés de trésorerie pour assumer leurs charges.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

CERTES, la crise économique a, par moments, secoué l'économie nationale. Mais depuis l'apparition du Covid-19, qui a contraint les autorités à fermer hôtels et motels, ces établissements sont en proie à de sérieuses difficultés financières. Partout où nous sommes passés, c'est la désolation. "Depuis le début du confinement, il n'y a personne. (...)", fait observer un vigile de l'hôtel Boulevard, situé au quartier Acaé (route d'Owendo), dans le 5e arrondissement de Libreville. Dans le hall, une technicienne de surface assure l'entretien. La réception est déserte. À part ces deux employés, aucune âme qui vive ici.

À quelques kilomètres de là, au cœur du quartier Ozangué, dans le cinquième arrondissement de Libreville, le désespoir et l'inquiétude rythment le quotidien d'Allassani Abaloto, gestionnaire de l'hôtel Moabi. Un établissement qui héberge, depuis quinze ans, entre autres, des associations sportives.

"L'arrivée de cette pandémie n'a fait qu'empirer la situation économique déjà précaire auparavant. L'hôtel étant fermé, tout le personnel a pris des congés techniques. Les charges sont toujours assurées par le patron qui, même en étant convalescent, nous vient en aide. Les mesures d'accompagnement annoncées par les autorités du pays ne sont pas encore visibles. Pourtant, nous nous sommes fait enregistrer", témoigne M. Abaloto. Qui, pour rassurer les clients en cas d'une éventuelle prochaine ouverture, dit songer d'ores et déjà



Comme chez les autres structures hôtelières, calme plat à «Le Beau Lieu».

à la désinfection de sa structure et à y installer les mesures de protection contre le coronavirus. Au nord de Libreville, hôtels et motels implantés dans la commune d'Akanda ne sont pas, non plus, épargnés par les effets dévastateurs du Covid-19. Ils sont fermés. Pour M. Ranoké, responsable du "Beau Lieu", la fermeture de ces entités imposée par les autorités est normale, en raison de la crise sanitaire. Il reconnaît, néanmoins, que "c'est dur" pour son établissement spécialisé dans l'événementiel (mariages, etc.).

Il a d'ailleurs dû mettre le personnel en congé technique, même s'il veut croire en des lendemains meilleurs.

"Tout en ignorant le temps que durera cette pandémie, nous devons tirer les enseignements après cette maladie qui, en peu de temps, vient de chambouler la vie de toute la planète. Nous devons, dorénavant, vivre autrement. Car l'homme devra

comprendre maintenant qu'il n'est pas au-dessus des lois de la nature", indique M. Ranoké. Du côté de l'hôtel Ngonemono, au quartier Lac Bleu, dans le premier arrondissement de Libreville, le décor est différent. À l'entrée de l'établissement, une banderole sur laquelle trône la photo du propriétaire des lieux, M. Ella, nous empêche d'avancer. Ancien officier de police nationale, il vient de tirer sa révérence. C'est donc une atmosphère de deuil et de tristesse qui enveloppe le site. "Avec la disparition du patron, évidemment tout pié-

tine", indique un gardien. Nous terminons notre tour de Libreville par l'hôtel Excellence, situé au quartier Ancienne-Sobraga, toujours dans le premier arrondissement. À l'instar d'autres établissements hôteliers visités, Excellence a mis également les ¾ de son personnel en congé technique. "Quatre personnes seulement restent pour nettoyer les lieux...", souligne le patron, Sylvestre Ndong Abessolo. Cet ancien arbitre fédéral, cadre de l'administration gabonaise, est préoccupé par la situation actuelle. "N'ayant aucune entrée,

nous fonctionnons, sur le plan comptable, avec nos réserves pour garder les gens qui sont en confinement chez nous. Notamment une dizaine d'Indiens qui partaient à New Delhi", confie M. Ndong Abessolo. Aussi, déplore-t-il l'absence de soutien de l'État : "Jusqu'à-là, nous n'avons aucune manifestation, en dehors des dossiers qu'on nous demande de constituer pour aller auprès des banquiers. Tout cela, à mon avis, est compliqué. Parce que nous nous posons des questions sur la faisabilité" de cette procédure.

Une reprise pas simple

À évoquer les stratégies de relance des activités des établissements hôteliers lorsque la mesure de fermeture sera levée, de nombreux responsables des dites structures sont convaincus que ce ne sera pas facile. Parce que psychologiquement, estime l'un d'eux, de nombreux clients seront encore habités par l'anxiété. "Ce n'est pas dans l'immédiat que les établissements hôteliers vont optimiser les ressources. La relance va être timide, en raison de la peur occasionnée par le Covid-19", soutient Sylvestre Ndong Abessolo. Lequel pense que "le

business va dorénavant se faire autrement".

Mais déjà, la réouverture prochaine des établissements – très attendue par les acteurs de la filière hôtelière –, s'avère stressante pour plusieurs d'entre eux. Tant il va falloir nécessairement y entreprendre des travaux de nettoyage, de désinfection et de réorganisation. Lesquels nécessiteront des moyens financiers conséquents qui pourraient peser un peu plus sur une trésorerie déjà fortement fragilisée par la crise sanitaire du Covid-19.